

Le XX^{ème} siècle au Musée Fabre : un artiste, une œuvre

Nicolas DE STAËL (Saint-Pétersbourg, 1914 - Antibes, 1955) *Ménerbes*, 1954

Fiche enseignant



Ménerbes, 1954, huile sur toile, 60 X 81 cm.

Pour télécharger le visuel en bonne définition : www.museefabre.fr, rubrique Etudier, Recherche d'œuvres.

L'artiste :

Nicolas De Staël est né à Saint-Pétersbourg en 1914. Sa famille est contrainte à l'exil par la révolution Russe de 1917, le jeune enfant devient orphelin en 1921. Il va vivre en Belgique, recueilli par un proche de la famille. Après des études aux beaux-arts de Bruxelles, il arrive à Paris en 1943. Après un an de misère, il reçoit l'appui de collectionneurs et de galeristes avant sa consécration en 1950 dans les Cahiers d'art. L'œuvre de Nicolas DE STAEL s'est développée en le temps très court d'une douzaine d'année à partir de 1940, et c'est plus de mille toiles qu'il a peintes pendant cette période.

Il ne faut pas oublier qu'à une période où le gouvernement de Vichy soumet toute création artistique à son contrôle, la conquête de l'abstraction est aussi celle de la liberté.

Le contexte :

Nicolas DE STAËL peint par séries, ce tableau fait partie de la série de paysages de *Ménerbes*. La même année il peint d'autres séries de paysages : *Briançon*, *Grignan*. Il peint aussi des natures mortes. Il voyage en Espagne, en Italie et au Maroc, à Antibes, et son amour de la lumière l'amène à acheter une maison dans le Lubéron à Ménerbes fin 1953.¹ Même s'il rompt avec la figuration en 1942, Nicolas DE STAËL est loin d'une conception radicale de l'abstraction et cherche à conserver à travers la peinture un rapport au monde (Il se reconnaît COURBET comme maître). A partir de 1952, le peintre fait un retour au sujet avec le titre « paysage » qui remplace « composition ». Ce passage se fait de l'intérieur : c'est un paysage vu, ressenti, interprété, parfois quelques temps plus tard avec la force de métamorphose de la mémoire, toujours organisé comme les « compositions » avec de grandes plages de couleurs, abstrait. Mais à chaque type de paysage, le peintre change sa manière, comme une interaction entre le sujet de la peinture et la peinture-même.

“Je n'oppose pas, déclare-t-il, la peinture abstraite à la peinture figurative, une peinture devrait être à la fois abstraite et figurative. Abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation d'un espace.”

La peinture, la matière, l'espace :

La pâte épaisse et la demi-pâte caractérisent la série de ces paysages. Les couleurs rappellent la perception du paysage dont les teintes même les plus vives sont perçues comme « écrasées » par le soleil : le choix de la gamme de

¹ Sources: Sylvain AMIC, conservateur du patrimoine; Encyclopédie Universalis : *Anne MALHERBE (normalienne, auteur d'une thèse de doctorat sur le matérialisme dans l'art de l'après-guerre à Paris, critique d'art indépendant)

teintes froides accentue le rendu des terres arides. L'horizontalité du paysage est scandée par des poussées verticales de lumière alors que les ombres sont d'un bleu profond.

Il recourt à une peinture vivante, animée de l'intérieur, la surface devenant une peau (cf. Georges Didi-Huberman). La matière est donc au centre des préoccupations du peintre, ainsi que de plusieurs artistes de l'époque comme SOULAGES, DUBUFFET, POLIAKOFF, MESSAGIER, certains regroupés, comme DE STAËL, sous le nom de II^e École de Paris. La matière peut se triturer "dans le frais" à l'aide de couteaux, de truelles ou même de taloches à mortier, souvent à la limite de ce qu'un châssis peut supporter, ou bien être allégée à l'huile, étalée au pinceau, à la gaze ou au coton.

« Les strates de peinture sont le résultat d'un combat, réalisé au prix de retours incessants sur l'œuvre, de triturations, de grattages, d'empâtements qui visent à atteindre le point ultime d'équilibre et la plénitude spatiale de l'œuvre. C'est en effet par ce travail de maçonnerie, au sein duquel les couleurs et les formes doivent trouver leur juste place, que se construit l'espace. »*

À la source de ses recherches sur l'espace, il faut également évoquer le spectacle, le spectacle musical, le jazz qui vont lui inspirer des toiles monumentales où il cherche à recréer le mouvement, les masses et les accords.

Histoire des arts, pistes pédagogiques :

Musique :

DE STAËL avait un lien particulier avec la musique qu'il aimait au point de lui consacrer des œuvres. Il aimait le Jazz comme le titre *Les Musiciens, souvenir de Sydney Bechet*, 1953, le montre. Il admirait ce compositeur.

Deux grandes toiles, intitulées *Les Indes galantes*, 1953, s'inspirent de l'opéra ballet *les Indes Galantes* de Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) qui, après deux cents ans, était repris au palais Garnier le 18 juin 1952.



Les Indes galantes, 1953, huile sur toile 162x114cm Collection particulière. *Le Piano* (1955), huile sur toile, 160x220cm, collection particulière.

C'est l'un des derniers tableaux peints par Nicolas DE STAËL, peu avant *Le Concert*.

"Rien de plus violent que la douceur." A René Char, 12 juin 1952 in, Les mots de la peinture, Staël, éditions Hazan.

La peinture *Le concert*, 1955 est inspirée par des œuvres d'Anton WEBERN (1883-1945) et d'Arnold SCHOENBERG (1874-1951) entendues à Paris le 5 mars 1955 et commencée le soir même. Pourtant la composition de cette huile sur toile de trois mètres cinquante sur six donne une impression de silence profond, telle une nature morte assez grande pour englober le spectateur qui s'y plonge.

Dans *La Peinture cubiste*, Jean PAULHAN (1884-1968) remarque qu'en anglais les natures mortes s'appellent "silences" (still life). Le concert est une scène d'instruments silencieux et inhabités qui évoquent la mort, le temps qui s'arrête. La vibration de la musique est remplacée par la vibration des couleurs.

« ... dans un espace d'où toute présence humaine est bannie, où le temps s'est arrêté, et où seule vibre la couleur, avec ses coulures, l'épanchement de l'ocre jaune de la contrebasse sur le blanc qui l'entoure, les réserves de blanc autour de la silhouette noire du piano: la peinture dans sa dimension de silence. ² »

Le vocabulaire de la musique et de la peinture offrent des correspondances comme « composition », rythme, mais il est aussi à noter que de Staël parle de la « frappe » là où les autres peintres parlent de « la touche ».



Le Concert (ou le grand Concert), 1955, huile sur toile, 350 x 600cm, Musée Picasso, Antibes.

Littérature :

- Proposition d'étudier le recueil de Correspondance 1951-1954 de René Char et Nicolas De Staël où l'on pourra étudier l'échange entre les deux hommes sur le projet d'un livre commun de poèmes et de gravures. Citation de René CHAR (1907-1988) « Staël et moi, nous ne sommes pas, hélas, des yétis ! mais nous nous approchons quelquefois, plus près qu'il n'est permis des vivants et des étoiles. »

- Dans *Le Prince foudroyé : la vie de Nicolas de Staël* de Laurent GREILSAMER (2009) on peut lire le point de vue du peintre sur la vie « Il faut travailler beaucoup, une tonne de passion et cent grammes de patience ». Ce journaliste a également écrit des essais sur René Char.

² <http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-destael/ENS-destael.html>